

ÉVANGILES SYNOPTIQUES

ANNÉE A

3 évangiles synoptiques

Les synopses sont des livres qui présentent en parallèle les textes des 3 évangiles selon Matthieu, selon Marc et selon Luc.

Cela permet de voir-ensemble, de manière syn-optique, les ressemblances et les différences entre ces textes.

Il est important de travailler avec une synopse, plutôt que de faire soi-même trois colonnes avec trois traductions (récupérées en ligne) : en effet, les traductions des synopses cherchent à rester proche du texte grec, afin de permettre les comparaisons.

De manière générale, pour étudier un texte évangélique qui a des parallèles synoptiques, il convient de :

- photocopier dans une synopse le passage à étudier
- repérer les mots communs aux trois évangiles
- repérer les mots qui n'apparaissent que dans un seul des trois textes, puis les mots communs à deux textes.
- utiliser un code couleur permet de faire ce travail avec rigueur.
- la méthode "coloriage" nous oblige à faire attention à chaque mot du texte.

Plusieurs synopses sont disponibles à la bibliothèque (dont certaines en grec).

Dans ce cours, j'utilise souvent celle de Lucien Deiss.

Ressemblances et différences

Puisque chaque évangile parle de Jésus, on peut s'attendre à ce que les textes se ressemblent.

Puisqu'ils ont des auteurs différents, on peut s'attendre à ce que les quatre évangiles diffèrent.

Pourtant, les trois premiers évangiles canoniques se ressemblent bien plus que le quatrième...

statistique et terminologie

Voir Brown, *Que sait-on du Nouveau Testament*, p.154

- Mc a 661 versets
- Mt a 1068 versets
- Lc a 1149 verset

Certains chercheurs ont calculé que :

- 80% des versets de Mc se retrouvent chez Mt
- 65% des versets de Mc se retrouvent chez Lc

On appelle **triple tradition** l'ensemble des versets communs aux trois synoptiques.

On appelle **double tradition** l'ensemble des versets communs à Mt et Lc.

ordre des péripécies

l'ordre de Mc peut s'accorder avec celui de Mt, ou celui de Lc, ou les deux.

Mt et Lc ne s'accordent pas contre Mc pour l'ordre des péripécies.

Ceux qui ont tenté d'écrire une "vie de Jésus" ont cherché à remettre les épisodes dans l'ordre chronologique... mais c'est une tâche qui semble impossible.

- de nombreuses indications chronologiques sont vagues.

Mt3,1

En ces jours-là parut Jean le Baptiseur ; il proclamait dans le désert de Judée

- juste avant "ces jours-là", il est question du retour de la "fuite en Égypte", et donc de l'enfance de Jésus
- on passe de Jésus enfant à Jean-Baptiste adulte avec la transition "en ces jours-là"
- certaines indications géographiques sont étonnantes.

Mc 7, 31

Il sortit du territoire de **Tyr** et revint par **Sidon** vers la mer de **Galilée**, en traversant le territoire de la **Décapole**.

- le trajet décrit est tout sauf direct : pour aller de Tyr à la mer de Galilée, on ne passe ni par Sidon (plus au Nord) ni par la Décapole (plus au Sud)...

On trouve sur certains Atlas des indications géographiques et chronologiques précises... elle ne sont absolument pas fiables.

L'exemple du lépreux guéri

- en Mt
 - discours sur la Montagne : Mt 5-7
 - guérison du lépreux : **Mt 8,1-4**

1 Lorsqu'il fut descendu de la montagne, de grandes foules le suivirent. 2 Un lépreux survint

Il est étonnant que le lépreux arrive en pleine foule...

Il est étonnant que Jésus lui dise après la guérison de n'en parler à personne... alors que "de grandes foules" l'avait suivi (v.1)

Ce récit se trouve peut-être en Mt à une place qui ne correspond pas à la chronologie de la vie publique de Jésus.

Ceci est confirmé en regardant Mc (Lc ne rapporte pas cet épisode).

- en Mc
 - la guérison du lépreux est racontée à la fin du chap. 1, v. 40-45.
 - donc au tout début du ministère de Jésus
 - après la "conclusion journée de Capharnaüm"
 - Et il se rendit dans toute la Galilée, proclamant le message dans leurs synagogues et chassant les démons.
 - Un lépreux vient à lui...
 - la transition entre les deux épisodes est inexistante !

La tradition sur le lépreux guéri par Jésus a dû exister indépendamment des contextes littéraires où nous la lisons en Mt // Mc.

- Il est impossible de situer cet épisode dans la chronologie du ministère de Jésus.
- On a ici un exemple d'unité (orale? écrite?) qui a pu exister avant la rédaction des évangiles.

L'exemple du "Notre Père"

- en Mt, Jésus apprend à ses disciples la prière du Notre Père dans le "discours sur la montagne" (Mt 5)
 - cet épisode se situe en Galilée, au début du ministère de Jésus
- en Lc, alors que Jésus prie, un de ses disciples lui demande
 - Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean aussi l'a enseigné à ses disciples. Lc 11,1
 - cet épisode se situe dans la "montée à Jérusalem", après le ministère en Galilée, dans la "deuxième partie" du ministère de Jésus.
 - la demande suppose que Jésus n'a pas déjà enseigné à ses disciples comment prier...

Si on lit les évangiles comme des reportages, on s'étonne de ce que les disciples qui montent avec Jésus à Jérusalem aient "oublié" son enseignement en Galilée...

Si on lit chaque évangile en suivant la perspective qui lui est propre, on peut mieux comprendre ce que le texte signifie.

Le cadre littéraire est artificiel ; mais il permet à chaque évangéliste de "composer un exposé suivi", selon ce qu'il souhaite mettre en valeur.

Regroupements par thème

Chez Mc, le chap. 2 et le début du chap. 3 présentent 5 épisodes de "**controverse**" :

- paralytique de Capharnaüm
- appel de Lévi : Jésus mange avec les pécheurs
- question sur le jeûne
- épis arrachés le jour du sabbat
- homme à la main desséchée

Beaucoup de commentateurs notent le caractère artificiel de ce regroupement de 5 controverses.

L'ordre est davantage logique que chronologique.

On observe que :

- Lc suit Mc avec les 5 épisodes dans le même ordre en Lc 5,1 - 6,11
- Mt suit Mc à sa façon :
 - les trois premiers récits se retrouvent en Mt 9,1-17
 - les deux derniers se lisent en Mt 12,1-14

Même lorsque Mt ne suit pas exactement le même ordre que Mc, il respecte l'ordre du "bloc de 5", en le découpant en 3+2.

Or, le regroupement des 5 controverses ne correspond probablement PAS à l'ordre chronologique.

Le fait que Mt a le même ordre que Mc // Lc s'explique mieux par une dépendance **littéraire** que par le souci d'exactitude historique.

Cela ne suffit pas à prouver que Mt dépend de Mc, mais à justifier que les trois synoptiques dépendent d'une source commune... qui peut être éventuellement l'un des trois évangiles !

Vocabulaire commun

Un certain nombre de mots de la triple tradition ne sont utilisés qu'une (ou deux) fois dans chacun des synoptiques, mais nulle part ailleurs dans le NT.

Par exemple :

- tes péchés "sont pardonnés" peut se dire
 - ἀφίενταί
 - ἀφέωνται
- la première forme est plus rare : elle apparaît uniquement 4 fois, dans deux passages parallèles Mt 9,2.5 // Mc2,5.9
 - cela s'explique mieux si Mt et Mc dépendent d'une même source écrite.

Dépendance littéraire

Un certain nombre d'exemples s'expliquent mieux avec une source écrite commune qu'avec des "souvenirs communs" rapportés de mémoire par différents témoins.

Paralytique de Capharnaüm

Mc 2

8 Jésus connut aussitôt, par son esprit, les raisonnements qu'ils tenaient ; **il leur dit** : Pourquoi tenez-vous de tels raisonnements ? 9 Qu'est-ce qui est le plus facile, de dire au paralytique : « Tes péchés sont pardonnés », ou de dire : « Lève-toi, prends ton grabat et marche ! » 10 Eh bien, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a l'autorité pour pardonner les péchés sur la terre – **il dit au paralytique** : 11 Je te le dis, lève-toi, prends ton grabat et retourne chez toi.

La phrase de Mc est compliquée :

- Jésus s'adresse aux "scribes" assis dans la synagogue
- puis il s'adresse directement au paralytique
- sans avoir réellement terminé sa phrase adressée aux scribes

L'évangéliste a une certaine liberté dans la manière de raconter :

- *telling* : récit par le narrateur
- *showing* : action des personnages

Dans ce texte, l'évangéliste choisit d'informer le lecteur que Jésus connaît les raisonnements de ses adversaires (*telling*).

Mais pour expliquer le sens de la parole de Jésus au paralytique, il donne la parole à Jésus (*showing*) : il y a donc deux parole qui se télescopent... la deuxième commençant par 'je te dis'.

Il aurait été plus clair d'écrire quelque chose comme :

Jésus leur dit :

"Qu'est-ce qui est le plus facile, de dire au paralytique :

« Tes péchés sont pardonnés »,

ou de dire : « Lève-toi, prends ton grabat et marche ! » ?

Regardez, et comprenez que le Fils de l'homme a l'autorité pour pardonner les péchés sur la terre !"

Il dit (alors) au paralytique :

"Lève-toi, prends ton grabat et retourne chez toi."

Dans ce texte non biblique :

- 'Regardez, et comprenez'
- remplace
- 'Eh bien, afin que vous sachiez'

mais le reste du texte est ce qu'on lit en Mc.

On peut comparer avec Mt

Mt 9

4 **Jésus**, qui voyait leurs pensées, **dit** : Pourquoi avez-vous de *mauvaises pensées* ? 5 Qu'est-ce qui est le plus facile, de dire : « Tes péchés sont pardonnés », ou de dire : « Lève-toi prends ton grabat et marche ! » 6 Eh bien, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a l'autorité sur la terre pour pardonner les péchés – **il dit alors au paralytique** : Je te le dis Lève-toi, prends ton *lit* et retourne chez toi.

En Mt certains éléments sont reformulés (en italique, ou barré), mais la phrase reste interrompue de la même manière qu'en Mc.

On peut comparer avec Lc

Lc 5

22 Jésus connut leurs raisonnements ; **il leur demanda** : Pourquoi tenez-vous des raisonnements ? 23 Qu'est-ce qui est le plus facile, de dire : « Tes péchés **te** sont pardonnés », ou de dire : « Lève-toi et marche ! » 24 Eh bien, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a l'autorité sur la terre pour pardonner les péchés – **il dit au paralysé** : Je te le dis, lève-toi, prends ton lit et *rentre* chez toi.

Même s'il y a quelques différences de formulations, la construction de la phrase reste interrompue, comme en Mt et en Mc.

Cela s'explique mieux par une dépendance **littéraire** envers une tradition écrite, que par une autre forme d'explication reposant sur une tradition orale (comme par exemple la fidélité littérale à ce que Jésus aurait dit... qui s'accommode mal avec les petites différences entre les trois textes).

Un seul exemple ne suffit pas pour conclure : il est nécessaire d'effectuer l'étude sur l'ensemble des textes évangéliques.

Quelques théories synoptiques

Une fois admis le principe d'une dépendance littéraire entre les trois synoptiques, les chercheurs ont tenté de déterminer les sources communes qui expliqueraient les observations faites sur les textes.

A peu près toutes les hypothèses ont été soutenues... On va présenter simplement quelques possibilités, de manière schématique.

Un proto-évangile ?

Les trois synoptiques pourraient dépendre d'une même source : un proto-évangile (ou plusieurs).

- certains ont proposé que des évangiles apocryphes (Évangile de Pierre, de Thomas) puissent représenter cette source, ou un développement de cette source.
 - *l'évangile secret de Marc* (dont il ne reste aujourd'hui que deux petits fragments) a été proposé comme proto-évangile.
- l'hypothèse d'un proto-Matthieu araméen s'inscrit également dans cette logique.

Le problème est que certains textes présentés comme "proto-évangiles" ne correspondent à aucun manuscrit connu ; ou sinon, qu'ils peuvent très bien dépendre des évangiles canoniques : la plupart des chercheurs pensent que c'est le cas.

- l'idée d'un proto-évangile est tout à fait crédible
- mais aucun texte connu ne correspond à cette idée.

Ce type de théorie postule pratiquement une nouvelle source pour résoudre chaque difficulté.
BROWN, *Que sait-on du Nouveau Testament ?*, p.155

- en conséquence, on arrive à un grand nombre de "proto-textes" qui ne sont attestés par aucun manuscrit.
- les hypothèses sont certes possibles, mais invérifiables, et on ne peut pas considérer telle ou telle proposition comme plus probable que les autres.

La recherche a donc privilégié les manuscrits existants, pour essayer de déterminer les liens littéraires qu'ils entretiennent.

Mt serait le plus ancien ?

Dès le IV^{ème} siècle, Augustin propose que l'ordre canonique soit l'ordre chronologique de rédaction : Mt serait donc plus ancien que Mc, puis viendraient Lc, et enfin Jn.

En 1789 J.J. Griesbach modifia cette hypothèse : Mt, puis Lc, puis Mc ("hypothèse de Griesbach")

Si Mt est le plus ancien, la difficulté est d'expliquer Mc.

- Mc dépendrait de Mt
- Mc serait un "résumé" de Mt... où manquent un grand nombre de passages "fameux"
 - pas de récit de l'enfance...
 - pas de Notre Père...
 - ce "résumé" fournit beaucoup plus de détails que Mt dans de nombreux récits de miracle... pour ces récits, on a plutôt l'impression que Mt résume Mc !

L'hypothèse de Griesbach propose que Mc vienne après Mt et Lc, et ne conserve que des passages communs à ces deux évangiles.

- mais Mc n'inclut pas la "double tradition"
 - Notre Père...
 - béatitudes...

Certains proposent que Lc connaisse Mt : en faveur de cette hypothèse (Griesbach modifiée), on peut citer les "accords restreints" : ce sont les textes dans lesquels Mt et Lc s'accordent contre Mc.

Un exemple fameux vient du récit de la passion.

Mc 14;64

Quelques-uns se mirent à cracher sur lui, à lui couvrir le visage, à lui donner des coups et à lui dire : « **Fais le prophète !** »

Mt 26,68

« Pour nous, dirent-ils, **fais le prophète**, Messie : qui est-ce qui t'a frappé ? »

Lc 22,64

Ils lui avaient voilé le visage et lui demandaient : « **Fais le prophète !** Qui est-ce qui t'a frappé ? »

La difficulté est la suivante : si Mc résume Mt et Lc... pourquoi ne garde-t-il pas la question "qui est-ce qui t'a frappé ?"

Mc serait le plus ancien ?

Mc aurait été rédigé en premier.

Mt et Lc dépendraient de Mc.

Les passages de la "double tradition" (Mt et Lc) correspondraient à une autre source, nommée source Q (de l'allemand *Quelle*). Cette source ne serait pas un évangile complet, mais un recueil de paroles de Jésus (à la manière de *l'évangile de Thomas*).

Cette hypothèse est appelée : **théorie des deux sources**.

L'argument fondamental en faveur de cette théorie est qu'elle résout plus de difficultés que les autres !

Elle explique mieux l'accord fréquent de Mt et Lc avec Mc sur l'ordre des péripécies.

Elle explique mieux les accords de Mt et/ou Lc avec Mc sur la formulation.

- certaines différences entre Mt et Mc, ou entre Lc et Mc peuvent s'expliquer dans le sens d'une "amélioration du texte".
- le style de Mc, souvent maladroit, peut réclamer des améliorations. On voit mal au contraire Mc dégrader Mt / Lc pour les résumer.

La principale difficulté de cette théorie est qu'elle n'explique pas les "accords restreints". Certains ont proposé de bonnes explications pour certains passages où Mt et Lc s'accordent contre Mc, mais pas pour tous.

Dans l'exemple cité ci-dessus :

- l'ajout de "qui est-ce qui t'a frappé" par Mt et Lc n'est pas expliqué.
- mais cet ajout fait sens, car le texte de Mc était elliptique : il ne précise pas le sens de la moquerie "fais le prophète". Le lecteur doit comprendre
 - que Jésus a les yeux bandés
 - qu'un prophète est supposé savoir nommer les gens, même sans les voir

- que les soldats se moquent de Jésus en le mettant au défi de “prophétiser” le nom de ceux qui le frappent.
- Mt et Lc comblent le “manque” du texte de Mc !
- même si on ne sait pas comment Mt et Lc s'accordent sur l'expression “qui est-ce qui t'a frappé ?”, il est plus logique que cette expression ait été ajoutée à Mc, plutôt que retranchée de Mt//Lc.

Quelques précautions

La théorie des deux sources a l'avantage d'être simple, et d'expliquer un plus grand nombre d'observations que les autres théories.

Il ne faut pas oublier que ce n'est qu'une théorie... pas un dogme !

- même après que Mc a été rédigé, les traditions orales sur Jésus n'ont pas disparu.
 - Mt et Lc ont pu utiliser certaines traditions... que nous ignorons car elles ne sont pas attestées par un manuscrit qui a été conservé jusqu'à nous !
- lorsque Mt, ou Lc, diffèrent de Mc, on peut souvent chercher à interpréter les modifications qu'ils opèrent... avec la prudence qui s'impose.
 - nous verrons (année B) que les traditions sur Jean le Baptiste peuvent associer plusieurs sources : Mc et Q.
 - certains chercheurs désignent par M, une tradition qui serait propre à Mt ; de même L désigne une tradition qui serait propre à Lc.
 - une différence par rapport à Mc peut très bien relever d'un choix conscient de l'évangéliste... ou bien du fait qu'il privilégie une autre “source” (orale ou écrite)
- une modification, par Mt ou Lc, du texte de Mc **pourrait** reposer sur une tradition au moins aussi ancienne que Mc. Autrement dit, ce que Mt ou Lc possède en plus par rapport à Mc peut être plus tardif, ou pas !

A propos de la “source Q”

- son existence est aujourd'hui acceptée par une grande majorité des spécialistes.
 - parmi les hypothèses sur la formation des synoptiques, c'est à la fois l'une des plus anciennes, l'une de celles qui a été le plus contestée... et celle qui est aujourd'hui encore largement acceptée.
 - si on considère les efforts fournis par les chercheurs, soit pour étayer, soit pour contester l'existence de Q, on peut accepter que cette hypothèse est aujourd'hui solide.
 - cela ne signifie pas que toutes les théories sur Q sont exactes :
 - certains ont essayé de retracer l'histoire de la rédaction de Q... en distinguant une strate “ancienne” et une autre plus “récente” dans Q. Certains proposent quatre couches rédactionnelles...
 - il faut observer que Mt et Lc omettent certains passages de Mc : ils ont pu faire de même avec certains passages de Q (qui sont donc à jamais perdus)
 - il faut observer aussi que certains passages de Mc ne sont repris que par un seul des évangiles selon Matthieu ou selon Luc : il peut en aller de même pour certains passages de Q (que l'on n'arrive donc pas à reconnaître car ils ne font pas partie de la double tradition).
 - J.-P. MEIER a formulé un rappel utile (*Un certain Juif, Jésus, les données de l'histoire*, vol. 2, p. 181)
- Q est un document hypothétique dont l'extension, la formulation, la communauté d'origine, les couches et les étapes de rédaction ne peuvent pas être connues avec exactitude.

Méthodes d'étude

Avec J.-L. SKA, on peut présenter les grandes familles de méthodes bibliques avec trois images : document, monument, événement

Pour étudier un tableau comme **document**, on cherchera

- quelles techniques ont été utilisées pour sa réalisation ?
- qui l'a commandé, qui l'a peint ?
- est-ce l'œuvre d'un seul peintre ? d'un atelier avec plusieurs artistes ?
- y a-t-il eu des retouches ?
- ce qui est représenté sur le tableau correspond-il à la réalité historique ? aux usages de l'époque ?

Pour étudier un tableau comme **monument**, on cherchera à analyser le tableau dans son état final, indépendamment de son histoire.

- la structure, la composition : lignes de force
- la répartition des couleurs : les contrastes, les similitudes
- les relations entre les différents éléments qui composent le tableau
- la signification qui émerge du tableau (indépendamment de son contexte historique)

Pour étudier un tableau comme **événement**, on cherchera quel effet le tableau est censé produire sur le spectateur

- quel point de vue le tableau offre-t-il au spectateur ?
- comment les différents éléments du tableau font-ils signe en direction du spectateur ?
 - le regard est-il attiré d'abord par un élément
 - puis guidé vers d'autres détails
 - dans quel but ?

J. L. SKA, *Le Livre scellé et le Livre ouvert*, p.76

Pour simplifier légèrement les choses, on pourrait dire que les études historiques s'intéressent particulièrement au monde de l'auteur, les études strictement littéraires privilégient l'œuvre, alors que la troisième école est plus attentive au rôle du lecteur dans l'élaboration du sens des textes.

comparaison synoptique

La comparaison entre des textes "parallèles" peut être utilisée pour des objectifs différents.

- dans une perspective historico-critique : pour chercher quelles sources ont pu être utilisées, et tenter de retracer une histoire littéraire des textes.
- dans une perspective sémiotique : chercher comment les éléments propres à un évangile exercent une influence sur la structuration du texte, et donc sur sa signification
- dans une perspective narrative : comment tel élément spécifique conduit-il le lecteur dans l'acte de lire ?

méthodes historico-critiques

Le texte est étudié comme un **document** : il a son histoire, et sa fonction dans un contexte historique.

l'exégèse historico-critique vise à établir les différentes étapes de la formation du texte. [SKA p.65]

L'objet de la recherche est [...] le sens originel, le premier, celui qui précède tous les autres, "ce que voulait dire" l'auteur du texte. [p.66]

Son but principal et premier est de lire les textes dans leur contexte historique, selon les conventions et les catégories de leur temps — et non du nôtre. [p.69]

Utilité

Connaître un minimum le contexte historique, et la culture dans lesquels les textes ont été écrits est fort utile.

Par ex :

Malheureux êtes-vous...

Les paroles très dures de Jésus contre les pharisiens en Mt 23 se comprennent mieux

- comparées aux polémiques internes au judaïsme (et qui peuvent être très violentes)
- en référence au genre littéraire : "oracles de malheur" (ou 'paroles de jugement'),
 - appels prophétiques à la conversion
- et en référence aux pharisiens de l'époque de Mt plutôt que de l'époque de Jésus.

Limites

Souvent les chercheurs ont eu tendance à considérer les parties "anciennes" d'un texte comme les plus intéressantes. On regardait avec moins d'intérêt les "ajouts postérieurs". Or le texte canonique contient aussi bien les parties anciennes que les ajouts plus récents : il faut aussi en tenir compte !

La datation des textes, et la reconstitution de leur histoire est hypothétique. Certaines hypothèses sont largement admises, mais d'autres sont plus discutables. La recherche progresse en confrontant les différentes hypothèses.

La documentation sur un texte biblique est certes utile, mais ne fournit pas souvent une interprétation théologique ou pastorale du texte. On a reproché aux méthodes historico-critiques de "dessécher" les textes.

COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *L'Interprétation de la Bible dans l'Église*, 1993.

Assurément, l'usage classique de la méthode historico-critique manifeste des limites, car il se restreint à la recherche du

sens du texte biblique dans les circonstances historiques de sa production et ne s'intéresse pas aux autres potentialités de sens qui se sont manifestées au cours des époques postérieures de la révélation biblique et de l'histoire de l'Église. [p. 33]

méthodes structuralistes ou sémiotiques

Le texte est abordé comme un **monument**.

Le postulat, issu de la "nouvelle critique" est le suivant :

l'œuvre littéraire elle-même est autonome, elle se suffit à elle-même et ne dépend pas, pour son interprétation, de ses liens avec son auteur, avec ses premiers destinataires ou avec le monde qu'elle représente. [SKA, p.70]

L'intérêt se porte sur l'état final du texte.

Le sens est formé par les différents éléments qui composent le texte, et par les relations entre ces éléments.

Commentaire d'approche sémiotique

Dans le texte ci-dessous, l'auteur défend son approche sémiotique, en soulignant les limites des travaux d'exégèse historico-critique.

Jean DELORME, *L'heureuse annonce selon Marc*, cerf, 2008, volume 1, p.110 (note n°10)

Cette façon de réduire le texte à un agencement de morceaux de récits ne prépare guère à saisir l'articulation particulière de ses éléments. Et chercher des intentions précises derrière les ajouts éventuels, c'est éviter de s'interroger sur la signification qui s'exerce à partir de toutes les composantes du récit et de leur interdépendance dans l'unité du texte tel qu'il se donne à lire.

méthodes narratives

Le texte est approché comme **événement**.

Le texte déploie sa signification dans l'acte de lecture, avec sa temporalité.

Cette méthode s'applique aux RÉCITS, et pose (entre autres) les questions suivantes :

- l'ordre du récit suit-il ou non l'ordre chronologique ?
- le lecteur connaît-il autant d'information que les personnages du récit ? ou davantage ? ou moins ?
- comment le narrateur choisit-il de raconter (*telling*) ou de montrer "directement" un épisode en faisant parler les personnages (*showing*) ?
- comment l'intrigue (qui fait tenir ensemble les différents éléments du récit) est-elle au service de la construction du SENS dans l'acte de lecture ?

Commentaire d'approche narrative

Camille FOCANT, *L'Évangile selon Marc*, cerf, 2010, CBNT n°2, p.48

la comparaison avec les autres évangiles ne pourra pas avoir pour but de combler un trou dans notre compréhension du second évangile par l'un ou l'autre détail recueilli chez les voisins.

[...]

La brièveté de Marc le rend parfois difficile à comprendre, voire énigmatique. Si des éléments du contexte historique de l'auteur et des premiers lecteurs peuvent faire mieux comprendre, ils seront pris en compte

=> l'approche narrative domine, mais les résultats principaux des études historico-critiques sont également valorisés par C. Focant.

Au 20ème siècle, on a assisté à des querelles de "chapelles exégétiques"...

Aujourd'hui, chaque méthode est reconnue pour ses apports, avec ses limites.

Un panorama plus complet et détaillé est présenté dans l'ouvrage de la COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *L'Interprétation de la Bible dans l'Église*, 1993.